

## Chapitre VII

### Les figures de la guérison

Tout au long de ce travail j'ai employé le terme de « guérisseur », même si je ne le considère pas toujours tout à fait approprié. En effet, le guérisseur peut résoudre des problèmes de différentes natures qui ne font pas toujours référence à des pathologies ou à des aspects cliniques. Il s'agit souvent de problèmes sociaux qui n'ont rien à voir avec la santé ni avec la maladie. Les personnes qui consultent une personne douée de pouvoirs de clairvoyance ou d'intervention le font souvent parce qu'elles vivent des conflits avec d'autres membres de la famille ou de la communauté. Ou bien elles cherchent un travail, ont des problèmes à l'école, cherchent à résoudre des problèmes d'héritage, ou, enfin, elles sont malades. Le terme impropre de « guérisseur », pourrait donner à penser qu'il s'agit d'un intervenant social comparable au médecin occidental, mais implanté dans un contexte traditionnel. La réalité est tout autre, et la fonction de guérisseur revêt un sens intrinsèquement lié au contexte traditionnel où elle se situe.

La fonction principale d'un guérisseur est d'ordre moral et consiste à maintenir l'équilibre social tout autant qu'à résoudre des problèmes de santé. De plus, même la maladie est vécue et interprétée à travers une perspective qui peut être autant sociale que médicale, ce que résume la phrase suivante prononcée par une femme que nous avons interviewée :

« Il y a des maladies que la médecine occidentale soigne ; il y en a d'autres que le guérisseur traditionnel soigne, mais souvent en Afrique les maladies ont des causes conflictuelles. Il faut que la famille se réunisse pour que les soins marchent et ça, c'est difficile à l'hôpital. »

*Eki ka-bo*<sup>1</sup> (ceux qui voient et ont le pouvoir de soigner), *eu m'ne-bo*<sup>2</sup> (ceux qui extraient le poison), *ayri ka-bo*<sup>3</sup> (ceux qui voient sans intervenir) sont les différents types de guérisseurs reconnus chez les Alladian. Certains n'ont que le pouvoir de soigner une seule maladie ; d'autres deux ou trois ; d'autres encore, plusieurs. Une distinction relativement nette peut être établie entre trois types de guérisseurs. Il y a ceux qui ont le pouvoir d'extraire des corps empoisonnés du corps du malade, *eu m'ne-bo*, ceux qui n'ont pas un pouvoir surnaturel, mais qui peuvent guérir certaines maladies comme le *pisa*, le *nnowie akra kra*, etc., et enfin ceux qui sont doués de pouvoirs surnaturels, et peuvent tout guérir<sup>4</sup>, car ils ont notamment le pouvoir de rendre visible ce qui est invisible. Ce pouvoir est inné mais la pratique thérapeutique passe à travers une période de formation dans laquelle le guérisseur acquiert une série d'éléments thérapeutiques. Si la maladie a des implications sociales, tous opèrent non seulement

---

<sup>1</sup> *Eki* : chose, *ka* : voir, *bo* : hommes.

<sup>2</sup> *Eu* : poison, *m'nebo* : retirer. Parfois nommés aussi *eki m'ne-bo*.

<sup>3</sup> *Ayri ka* : voir.

<sup>4</sup> Le matériel recueilli et qui se réfère aux termes utilisés pour définir ces deux genres de guérisseurs est dédoublé. Pour simplifier j'utiliserai *eki ka bo* comme terme général des deux groupes.

sur l'individu, mais aussi à l'intérieur du groupe familial ou au niveau des relations avec d'autres membres du lignage ou de la communauté. Dans d'autres cas, comme dans la maladie *akra kra*, le traitement se réduit à une thérapie individuelle et à la création de barrières de protection pour empêcher la diffusion de la contagion.

### ***Commencer à soigner***

On ne devient pas guérisseur par un choix délibéré. Au contraire, ce sont des circonstances imprévues et plutôt hors de son contrôle qui amènent tout à coup quelqu'un à devenir guérisseur. Il s'agit, par exemple, d'un rêve révélateur, de la rencontre avec une personne inconnue, ou encore de la résolution d'une maladie grave, épisodes déterminants qui « transforment » la personne désignée en personne à part, ayant le pouvoir de soigner. Voici le récit qu'un guérisseur fait de ses débuts :

« Personne ne m'a donné le pouvoir de guérir. Un jour, à mon réveil, je suis allé en brousse, j'y ai trouvé des feuilles que j'ai ramenées. A mon arrivée, je ne sais pas ce qui m'est arrivé, puis le lendemain je suis allé puiser de l'eau. Puis j'ai commencé à soigner. Tout le monde était surpris et se demandait : « Mais que fait-il ? » Je ne répondais pas, je ne disais rien. Lorsque j'ai fini de préparer les médicaments, j'ai mis cette eau dans la bouche et j'ai aspergé deux fois par-ci, deux fois par-là. Ensuite j'ai trempé mes mains dans la cuvette d'eau, j'ai prié, j'ai fait des incantations, puis je suis parti. Trois jours à peine après, au lever du jour, les gens se disaient que j'étais devenu guérisseur. J'ai aussitôt démenti pour leur dire que je n'en savais rien. Mais ils persistaient tellement dans leur refus de me croire que je me suis vu obligé de faire le travail. Et je l'ai fait, et Dieu merci, le résultat était spectaculaire, les gens guérissaient. C'est ainsi que j'ai acquis le pouvoir de guérir qui me différencie des autres. Ces feuilles dont je parle, c'est en songe qu'on m'a indiqué ces feuilles. Alors le lendemain, à mon réveil, j'ai ôté mon pagne qui me couvrait. Je portais une culotte uniquement. Je suis allé ainsi jusqu'en brousse. Peu avant d'y arriver, sur la piste qui y mène, voilà plantées les feuilles. Avec la main droite, j'en ai cueilli deux. De la main gauche également, j'ai cueilli deux feuilles. J'ai ensuite tout mis ensemble pour les porter. A mon retour, je n'ai rencontré personne sur mon chemin jusqu'à mon arrivée au village. J'ai renversé aussitôt les feuilles dans une cuvette. Puis j'ai mis de l'eau. J'y ai mis de l'eau fraîche. Avec mes mains, j'ai mélangé les feuilles avec l'eau. Une fois le mélange obtenu, j'ai enlevé le reste des feuilles. C'était prêt. Lorsque après des soins, je me faisais payer, et avant de libérer les malades, après que les cuvettes d'eau ne soient vidées, et que tout le monde ait rendu grâce à Dieu, je disais ceci aux esprits : « Maintenant nous avons fini, nous rentrons, allez vous reposer, voilà l'argent que m'ont donné ceux que j'ai soignés. » Alors ensemble nous partagions cet argent. Quel que soit ce que je gagnais (25 CFA, 50 CFA parfois), je m'en contentais, je m'en allais prendre ma pirogue pour aller à la pêche. »

Ce conte d'un guérisseur permet d'identifier une série d'actes rituels précis et successifs : le réveil, la recherche de la plante, la cueillette de deux exemplaires avec la main droite et de deux autres avec la main gauche, le recueil de l'eau dans la bouche, son aspersion en des points précis, le lavage des mains, la prière. Le rêve le pousse à la recherche d'une plante précise à laquelle il confère dès ce moment un pouvoir de guérison. En fait, l'ensemble du rituel, chargé de contenus religieux et purificateurs, confère à la personne désignée le pouvoir de soigner.

Dans d'autres cas, le pouvoir est acquis et transmis de père en fils, mais toujours le signe du destin ou la rencontre avec une personne inconnue marque le début du processus :

« Le pouvoir appartenait à mon père. J'étais toujours à son côté, nous travaillions ensemble, nous partions soigner partout. En mourant, il m'a dit de garder le pouvoir pour guérir les malades. »

Un autre guérisseur de *pisa*, m'a conté comment son père put guérir de la maladie et acquérir ainsi le pouvoir de guérison :

« C'est mon père qui avait la maladie *pisa*. Les gens ont cherché les médicaments dans tous les villages alladian et n'ont pas trouvé. Il ignorait cette maladie. Alors apparut un homme (un étranger) qui dit connaître comment soigner la maladie. La maladie devenant grave, il n'y avait pas de remède et, du jour au lendemain, quelqu'un vient et vous propose la guérison ; l'occasion était unique. Mon père accepta et le lendemain il fut guéri. « Combien je te dois pour ces soins ? », demanda mon père. L'étranger lui dit « non », que mon père garde l'argent qu'il veut lui donner et qu'il reviendra. L'argent se trouve encore dans cette maison. Mon père est mort à Avagou, son village. Aujourd'hui je suis venu ici, c'est mon village maternel. Cet argent est encore gardé ici. Moi aussi j'attends que l'étranger vienne chercher son argent. Mon père m'a parlé et m'a confié cet argent. Je l'ai gardé et, encore aujourd'hui, cet argent est là (quatre-vingts francs). Mon père a eu dix-huit enfants. Je suis le dernier de ses enfants. Un jour, il me confia sa science. Pendant le travail, je peux prendre et boire la boisson qu'on m'offre ; je prendrai aussi l'argent que l'on m'offre. Mais l'argent de l'étranger, je l'ai enterré. Il est gardé jusqu'à aujourd'hui. Voilà comment je suis devenu guérisseur. »

Parfois le chemin est difficile et pénible et le nouveau guérisseur rencontre les résistances et la méfiance de certains des membres de la communauté :

« Au début, quand j'ai commencé mon travail, j'ai beaucoup souffert. Certaines personnes ne croyaient pas que je puisse avoir ce pouvoir. J'ai subi des insultes, des paroles agressives. Certains m'ont même demandé d'abandonner. C'est alors qu'est arrivé un homme pleurant. Il m'annonça que mon père décédé m'appelait. On me transporta auprès de sa tombe. Il m'appela puis me dit qu'il allait me confier un travail. Je ne connaissais pas cet esprit-là et je lui répondis : « C'est toi qui m'a appelé. Où que tu te trouves, tu sais ce qui est bon. Si tu veux me confier quelque chose, je l'assumerai. » Il me dit encore : « Tu feras ce travail, on t'insultera, on t'embêtera, mais fais-le. Des gens viendront de divers endroits. » Au début, comme il n'y avait pas de guérisseurs, des gens venaient parfois de très loin. »

Les séances de guérison, chez les guérisseurs aux pouvoirs surnaturels, se tiennent chaque mercredi et vendredi. Elles ne représentent pas seulement le moment d'un diagnostic et de l'indication d'une thérapeutique aux malades et à leurs conjoints. Comme pour plusieurs autres actes de la vie des Alladian, qui s'accomplissent publiquement, les membres de la communauté peuvent y participer et y intervenir. Ces personnes écoutent, commentent, posent des questions, prient avec le guérisseur et le malade. A côté du guérisseur sont assis plusieurs initiés, sept ou huit, vêtus de blanc, et dont les mains et les pieds sont couverts de poudre de talc. Ils apprennent peu à peu l'art de la guérison. Ces hommes ou ces femmes, dotés de pouvoirs surnaturels à des degrés divers (dont celui de clairvoyance) interviennent parfois au cours de ces séances de guérison, mais ils sont surtout là pour apprendre à faire face à la demande thérapeu-

tique ; à diagnostiquer, à interpréter, à soigner avec des plantes et d'autres éléments curatifs.

Il leur faut au moins trois ans pour pouvoir commencer à soigner seuls ; cependant tous n'auront pas le charisme et les capacités qui leur permettraient de marcher dans les pas du maître. Ainsi, le don de guérir ne s'acquiert-il pas ; c'est quelque chose d'inné chez certains individus, mais il est nécessaire, par la suite, de développer ses capacités au voisinage d'un guérisseur confirmé. Pour leur part, les assistants aident le guérisseur, notamment en agissant comme interprètes, quand le patient appartient à un autre groupe ethnique dont la langue n'est pas connue du guérisseur. Dans les cas où personne ne connaît la langue du patient, il lui faut s'exprimer en français.

De nombreux guérisseurs soignent de cette façon sur le littoral. Ils appartiennent à un véritable mouvement de santé qui, selon leurs dires, existait dans les temps les plus reculés, mais a connu une forte répression avec l'arrivée de la religion catholique. Considérés comme des sorciers, ils ont été accusés de fétichisme, et beaucoup d'entre eux ont dû abandonner leurs pratiques thérapeutiques. Tous les missionnaires (protestants, catholiques et harristes) combattaient ces groupes et même parmi le peuple, certains ne les aimaient pas du tout. Mais même pendant les périodes les plus difficiles, il y a toujours eu quelqu'un qui, doué de ce pouvoir spécial, a pu continuer à soigner plus ou moins clandestinement.

### ***Guérisseurs et sorciers***

Il existe un rapport spéculaire et antithétique entre les organisations respectives des sorciers et des guérisseurs, chacune comportant une structure hiérarchique bien définie. Un guérisseur ou une guérisseuse sont accompagnés pendant leurs pratiques thérapeutiques par plusieurs stagiaires, hommes ou femmes, leurs subordonnés en quelque sorte. La société des sorciers est elle aussi constituée de plusieurs individus gravitant autour d'un chef.

Les attaques des sorciers contre les guérisseurs se réalisent parfois pendant les séances thérapeutiques. Toutefois, les guérisseurs, doués du pouvoir de voir dans l'invisible, peuvent percevoir la présence de ces esprits maléfiques et contre-attaquer, comme l'explique une guérisseuse :

« Les vendredis, lorsque nous travaillons, il y a du monde qui arrive. Parmi ces personnes, certaines viennent spécialement pour m'attaquer avec les mauvais esprits. D'autres personnes viennent et écoutent pour entendre les noms des médicaments utilisés pour les soins. S'ils apprennent cela, ils iront uriner dessus et utiliser leur esprit maléfique pour tout détruire. C'est la raison pour laquelle je ne vous ai pas dit et montré mes médicaments. Je ne peux pas le dire devant tout le monde. Ce matin même une grande femme est venue ici. Ce n'est pas une femme simple. Lorsqu'elle vient, je lui fais des palabres et je la chasse. D'autres encore viennent en grand nombre. Mes génies les grondent, les frappent tellement qu'ils repartent en rampant. Certains (à force d'être frappés) meurent peu de temps après. Lorsque ces mauvaises personnes gâtent les écorces de soins (par exemple), on a beau faire, le malade ne guérit jamais. Ils sont comme ceux qui tendent des pièges à gibier et dont la prise est enlevée par un autre. Il en est ainsi entre eux et nous : ils ne nous veulent pas. Nous aussi. Ils cherchent comment nous soignons. La différence est que ces personnes ne

décèlent pas nos esprits, mais nous voyons leurs esprits. Mais malgré cela, ils persistent et nous cherchent toujours. »

Par ailleurs, le pouvoir des sorciers est un pouvoir qui s'exprime à travers l'analogie. L'imaginaire veut qu'ils puissent voler grâce aux branches des palmes de cocotiers utilisées comme ailes, et communiquer à distance à l'aide des branches de certaines plantes grimpantes qui s'allongent longuement sur le sol :

« Ces mauvaises personnes sont munies de téléphones et de tout. Les vendredis, lorsque nous travaillons, ils envoient un espion qui leur transmet par téléphone tout ce que nous disons et tout ce que nous faisons. Si nous le découvrons, nous les chassons d'ici. » Le pouvoir de la similitude se révèle dans d'autres petits exemples : « Leur téléphone est un téléphone des esprits (invisible). Pendant que nous sommes assis, ils sont capables d'aller à Addah et de revenir aussi rapidement qu'un avion. » C'est leur âme qui se déplace, se promène, vole partout, même en plein jour, et peut se transformer en certains animaux comme les corbeaux : « Pendant la nuit, même lorsqu'il se trouve chez lui en famille, c'est son âme qui voyage. Personne ne le voit. Pour vous il est présent. Et il s'envole aussi bien dans la nuit que dans la journée. Même s'il le désire, à l'instant même il peut se changer en oiseau. »

Le pouvoir du guérisseur ainsi que celui du sorcier sont des dons innés et on ne peut pas les acquérir. Ces pouvoirs surnaturels sont appelés *awa* et *seke*. *Awa* est un pouvoir maléfique, au contraire du *seke* qui permet à ceux qui en sont doués d'échapper aux attaques de sorciers. On dit que certains sont doués en même temps des deux pouvoirs ; ils sont considérés par les Alladian comme des individus très puissants.

Les sorciers organisent des festins nocturnes qui se déroulent dans les « fromagers ». Ces fromagers sont de grands arbres, les seuls arbres que les Alladian voient de la pirogue quand ils vont pêcher la carpe rouge en mer, très loin de la côte. Les sorciers grimpent au sommet de l'arbre, où ils festoient, bien cachés. C'est l'*éé* de la victime prédestinée qui sera consommée pendant ce rituel qui touche profondément l'imaginaire collectif de la société alladian.

Parfois, une attaque de sorcellerie peut être révélée par des signes de maladie. Une plaie qui ne guérit pas, par exemple, devient un signe important d'un problème de ce type que le guérisseur parviendra à identifier :

« Cette plaie dont on parle et qui ne guérit pas, jusqu'à la mort de cette personne qui la porte, est une plaie due au fait que le malade se donne à manger à ses amis sorciers ou alors ce sont des sorciers qui empêchent la plaie de guérir. »

La sorcellerie imprègne toute la société alladian. Comme le constate Augé : « L'univers de la sorcellerie ne reflète pas le monde social : il l'interprète » (1975 : 102). Tous ses membres ont été à des degrés mineur ou majeur des sorciers, doués donc d'un pouvoir surnaturel qui peut être utilisé pour faire du mal. C'est que tous ont expérimenté et vécu des situations surnaturelles. Mais il y a une différence entre la possession d'une force surnaturelle et son utilisation pour faire du mal. Les vrais sorciers sont ceux qui utilisent leur pouvoir surnaturel à des fins maléfiques, et ils peuvent être répartis en différents types, selon la puissance de leur capacité destructrice. En effet, il existe une gradation dans les pouvoirs, et un sorcier peut avoir en lui jusqu'à sept puissances. Certains arrivent à tel degré, d'autres se situent à un niveau plus élevé ou plus bas. Ce sont les femmes qui peuvent parvenir aux degrés de puissance les plus élevés :

« Les hommes et les femmes peuvent être sorciers. Les hommes qui possèdent le grand pouvoir sont nombreux, mais ils ne dépassent pas les femmes. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes. Si les femmes sont plus nombreuses et dangereuses, c'est Dieu qui l'a voulu ainsi. La sorcellerie compte sept forces, sept petits pouvoirs. Celui qui atteint les sept degrés est dangereux. Les femmes surtout arrivent à ce stade. Dans ce milieu, c'est la femme qui garde la grosse marmite de cuisson. C'est elle qui est le chef. C'est elle qui décide ou qui envoie tuer. Elle possède les sept degrés du pouvoir. Le guérisseur ne possède pas les sept degrés, mais peut les battre. »

Ce pouvoir surnaturel est présent dès la naissance à différents degrés. Il peut être utilisé pour faire le bien ou le mal et nombreux sont les facteurs qui influencent un individu dans leur utilisation. Voici comment un guérisseur alladian décrit six des sept principales puissances qu'un sorcier peut détenir :

« 1) Il peut guérir ; 2) Il peut tuer et guérir ; 3) Il a la clé de la mer et de la lagune. Quand il ferme la porte, le poisson ne sort pas ; 4) Il peut rendre bêtes les enfants, tuer l'intelligence des enfants, rendre stérile la femme ; 5) Les yeux sont ouverts mais ne voient rien. C'est produit par le sorcier. Détruire les plantations de cocotiers. Une personne attaquée peut avoir une plantation mais avoir cinq noix de coco par année. Une autre plantation de mangues peut être partagée en trois parties ; deux parties pour le méchant et une pour le producteur. Avant terme toutes les mangues tombent et au producteur reste une petite partie ; 6) Un diable peut savoir quand une femme a son premier jour de grossesse. Le sorcier peut retenir l'enfant dans la femme pendant l'accouchement ou le tuer après. Le sorcier peut dire : « Je peux attaquer l'enfant et l'empoisonner. » Il va voir le petit bébé, demande à la femme de prendre le bébé, il a des cartouches dans la main et passe le poison à l'enfant. L'enfant meurt. Le sorcier va chez la société et dit : « J'ai pu tuer l'enfant quand même. » Ainsi est l'esprit malin. »

L'utilisation métaphorique de la clé de la mer ou de la lagune témoigne de l'attribution aux sorciers de la possibilité de modifier les rythmes de pêche. Ainsi ces diverses formes de pouvoir qu'on leur attribue montrent-elles combien on considère les sorciers comme capables d'agir sur les êtres humains, soit directement, soit indirectement, en modifiant les sources naturelles de nourriture.

Tableau I  
Maladies transmissibles chez les Alladian

<b>Maladie transmissible</b>	<b>Formes de transmission</b>	<b>Causes</b>	<b>Manifestations</b>	<b>Caractéristiques</b>
<i>omua</i> : signifie bouche dure.	Par la parole ; par le contact direct, par les ustensiles.	Attaque de sorcellerie, pouvoir surnaturel.	Papules prurigineuses sur tout le corps. Dans les cas graves peut produire la mort.	Touche principalement les enfants et les jeunes. Plusieurs cas après la saison des pluies, juin-juillet.
<i>yia-yia</i> : maladie similaire à la rougeole.	Par le contact direct et indirect avec les ustensiles, les assiettes, les vêtements ; même la peur d'attraper la maladie.	Attaque de sorcellerie.	Manifestations cutanées de type exanthématique.	Touche principalement les enfants et les jeunes. Nombreux cas après la saison des pluies, juin-juillet.
<i>nnowie akra kra</i> : maladie similaire à la variole et à la varicelle.	Par les mouches et par les ustensiles.	Mauvais esprits.	Papules, vésicules prurigineuses sur tout le corps. Dans les cas graves peut produire la mort.	Touche principalement les enfants et les jeunes. Nombreux cas après la saison des pluies, juin-juillet.
<i>eki go nnowie</i> : <i>eki</i> signifie chose ; <i>go</i> signifie battre, frapper : épilepsie.	Par la salive du malade.		Convulsions.	
<i>ave oinse</i> : <i>ave</i> signifie yeux.	Par le regard.	Pouvoirs surnaturels ; punition divine.	Inflammation aux yeux.	Appelée aussi apolo depuis que les astronautes sont allés sur la lune. Est considérée comme une punition divine.

.../...

<b>Maladie transmissible</b>	<b>Formes de transmission</b>	<b>Causes</b>	<b>Manifestations</b>	<b>Caractéristiques</b>
<i>nbri nnowie</i> : peut être comparée à toutes les formes de maladie avec fièvre comme la malaria, le coup de chaleur.	Par le contact avec le malade.	Le soleil : quand on y reste trop longtemps exposé.	On distingue trois étapes progressives et de plus en plus dangereuses : blanche, noire et rouge. Se manifeste avec fièvre intense.	C'est l'exposition prolongée au soleil qui provoque la maladie.
<i>pisa</i> : maladie de la faute.	Le mari qui prend une douche dans le bain de la femme. L'adultère de la femme, et après le contact direct ou indirect du mari avec l'amant.	Rupture d'un interdit.	Toux avec crachat de sang ; d'autres manifestations hétérogènes.	
<i>ncrusiwo</i> (fontanelle) : maladie similaire à la diarrhée infantine.	Par le contact avec les selles, vêtements, objets du malade. Par le partage des mêmes assiettes avec le malade.	Attaque de sorcellerie.	Diarrhée parfois accompagnée de déshydratation.	Touche surtout les enfants.
<i>n'to sre nnowie</i> : maladie similaire à la gonorrhée ou à d'autres maladies transmissibles sexuellement .	Transmise par voie sexuelle mais aussi par le contact avec les excréments impures.		Symptômes localisés au niveau des organes génitaux.	
<i>okrou</i> : toux.	Se transmet par les ustensiles, l'air, la salive.	Eau froide, poussière, maladies du sang.		Attaque soit les adultes soit les enfants.

.../...

<b>Maladie transmissible</b>	<b>Formes de transmission</b>	<b>Causes</b>	<b>Manifestations</b>	<b>Caractéristiques</b>
<i>ebrouakpe</i> : le terme se réfère soit aux nerfs soit aux veines qui sont nommées de la même façon et qui sont attaqués par la maladie. Varices, hémorroïdes, maladies du système nerveux périphérique peuvent entrer dans cette définition.	Se transmet par les objets utilisés par le malade, les ustensiles ; se transmet aussi par les rapports sexuels.	La maladie est déjà présente dans le corps du malade en forme silencieuse.	On distingue deux formes : mâle et femelle. C'est la forme mâle qui est la plus dangereuse : « la maladie pousse sur les nerfs en forme de boutons. Appauvrit le sang, suce le sang. Attaque les veines des jambes ».	Touche plus fréquemment les hommes et les femmes adultes.
<i>cocove</i> : lèpre.				Les malades suivent le traitement occidental dans les services de contrôle des maladies endémiques. Les guérisseurs ne soignent plus cette maladie.
<i>esuva me nnowi</i> : peut être considérée une forme de pharyngite.	Par les ustensiles, et les assiettes utilisées par le malade.		Douleurs au niveau de la gorge.	Les adultes sont les plus touchés.
<i>uoue</i> : forme similaire à l'asthme.	Se transmet en respirant l'air ou en buvant l'eau qui a été en contact avec le malade.		Sensation de manque d'air ; difficultés à respirer.	